

L'impossible prohibition. Drogues et toxicomanies en France, 1945-2017

Alexandre Marchant

Paris, Perrin, 2018, 592p., 27€

Zoë Dubus, Aix-Marseille Univ.

Alors que le Canada est aujourd'hui le deuxième pays à légaliser l'usage du cannabis dans un cadre « récréatif » et que les débats autour des usages thérapeutiques de substances psychoactives considérées depuis des décennies comme de dangereux stupéfiants s'ouvrent dans de nombreux pays, force est de constater que l'étude des drogues reste en France un champ de recherche très restreint et largement dominé par les travaux sociologiques ou psychiatriques. Peu explorée par les historien·nes français·es, l'histoire des psychotropes, qu'elle soit sociale et culturelle, médicale et sanitaire ou politique et légale, n'a pas été investie par le champ historiographique français à la mesure des problématiques soulevées par ces questions dans la société. Pourtant, les sources sur ces thématiques sont nombreuses et l'intérêt du public pour cet objet ne se dément pas. Issu d'une thèse en histoire contemporaine soutenue en 2014 à l'École Normale Supérieure de Cachan, le livre d'Alexandre Marchant permet donc de combler un manque en dressant un panorama passionnant de la lutte contre certaines substances psychotropes en France, de la fin des années 1960 à la période la plus actuelle.

On regrettera cependant que le cadre chronologique choisi coïncide autant avec les travaux issus de la sociologie et de la psychiatrie : l'originalité de l'apport historique aurait pu permettre de montrer que les concepts auxquels font appel les discours produits sur les stupéfiants n'apparaissent pas à la fin des années 1960, comme l'affirme l'ouvrage. Ainsi, les thématiques liées à « l'épidémie de toxicomanie » (« soudain la drogue fut qualifiée d'épidémie », p. 12) ou la référence au « fléau social » pour parler des drogues datent bien de la fin du XIXe siècle et sont sans cesse réemployées comme cadre interprétatif du phénomène de la consommation hédoniste de stupéfiants, comme le montre par exemple l'historien Jean-Jacques Yvarel. De même, les problèmes de poly-addiction (à l'alcool et aux médicaments psychotropes notamment) sont régulièrement abordés par les médecins dès la fin du XIXe siècle. Bien que les sources, tant médicales que journalistiques et politiques de la fin des années 1960 présentent ces problématiques comme inédites, un retour aux sources de la fin du XIXe siècle et de l'entre-deux guerres aurait pu permettre de mettre en perspective ces discours et de mieux en saisir le caractère propagandiste.

L'apport de ce livre est toutefois essentiel : en disséquant systématiquement les prises de positions politiques au cours de ces cinquante dernières années, Alexandre Marchant illustre admirablement les contradictions de la « guerre à la drogue ». Déclarations énergiques de durcissement de la lutte anti-drogue à l'approche d'élections clés mises en regard des moyens inexistantes alloués en réalité aux organismes chargés de la mettre en place ; conflits internes entre le ministère de la Santé et celui de l'Intérieur empêchant l'édiction de mesures salutaires (la description des résistances à l'instauration de protocoles de réductions des risques, en particulier au moment de la crise de l'épidémie de sida à la fin des années 1980 est à ce point de vue tristement éloquent) ; défense acharnée d'intérêts socio-professionnels de la partie dominante des psychiatres en charge du traitement des toxicomanes, refusant catégoriquement d'amorcer des modifications de leur pratiques ; transformation perpétuelle des moyens

d'approvisionnement et de revente des substances sont autant d'objets qu'Alexandre Marchant décrypte au fil des pages. Appuyée par des références abondantes ainsi que par de nombreuses annexes permettant d'étoffer la réflexion, il serait à espérer que cette riche étude puisse éveiller l'intérêt des historien·nes pour ce champ encore largement négligé.

Le but de cet ouvrage n'est ni de produire une propédeutique à une défense de tel ou tel système législatif mieux adapté, ni de faire l'apologie masquée de la légalisation des drogues comme pourrait le laisser entendre le titre. La démarche est bien ici historique : il s'agit de faire l'étude du problème posé à la société française par la consommation de certains psychotropes comprise comme relevant d'une condamnation pénale, non de défendre une position militante et prescriptive. Une étude plus approfondie sur les effets de la légalisation des drogues reste à mener dans les prochaines années, et sera d'un grand intérêt pour alimenter l'interrogation nécessaire concernant les solutions à apporter au problème de « l'impossible prohibition » soulevé par ce livre. Loin d'être une solution « miracle », la légalisation apporte ainsi à son tour son lot de nouvelles problématiques comme l'illustre l'ouverture à la fin de cette étude très détaillée. Le travail d'Alexandre Marchant, d'une grande rigueur scientifique devrait d'ores et déjà permettre d'enrichir les débats portant sur les nombreuses thématiques liées aux stupéfiants de notre société actuelle, en déconstruisant les mythes qui y sont attachés.